



Essai Sexisme académique ordinaire

Ce sont des dérives pernicieuses et ridicules, entend-on dire Quai Conti. Ridicules, les femmes le sont toujours, aux yeux des « immortels » de l'Académie, quand il s'agit d'être -reconnues « autrices », « premières ministres » ou « préfètes ». « Chancelière » s'est imposée grâce à Angela Merkel, mais « ministresse » continue de faire bondir. « *Sans parler de l'insupportable "écrivaine"* », s'exclamait Maurice Druon en 1998. Dans « écrivaine », il paraît qu'on en-

tend « vaine » – « *Alors qu'on n'entend rien dans le mot "écrivain" ?* », s'interroge-t-on, avec une ingénuité toute feinte, dans un stimulant ouvrage collectif -dirigé par Eliane Viennot. Non seulement les auteur(e)s, tous universitaires, y contestent avec une vigoureuse ironie le -conservatisme de l'Académie (dénommé ici le « *Saint-Siège* »), mais ils/elles égratignent ses prétentions -savantes quand ils/elles ne soulignent pas sans vergogne la « *médio-*

crité récurrente du Dictionnaire ». La -féminisation est une rude bataille contre le sexisme et la misogynie, certainement pas contre la langue. « *Ce n'est pas la langue qui -refuse, ce sont les têtes* », disait Benoîte Groult, disparue le 20 juin, à qui ce livre, -assurément, aurait plu.

Julie Clarini ■

